

ABONNEMENT.

EDITION ORDINAIRE;
EDITION HEBDOMADAIRE;
Tous les abonnements sont payables par trimestre et d'avance.
On ne prendra aucune lettre non payée au bureau de Poste.
RÉDACTEUR—CHS. DAUDET.

\$4;
\$2.

LE PAIS.

CONDITIONS.

ON NE REÇOIT PAS D'ABONNEMENT POUR MOINS DE 6 MOIS.
L'abonnement est payable par trimestre et d'avance.
On ne prendra aucune lettre non payée au bureau de Poste.
PROPRIÉTAIRE—J. A. PLINGUET.

Vol. IV.

EDITION HEBDOMADAIRE—MONTREAL, JEUDI, 15 FEVRIER 1855.

No. 5.

POESIE.

La Nouvelle Yarrowienne.

Ain de la Maréchal.

Quo done, nous restons esclaves
Quand le monde est en liberté?
La Pologne, mère des braves,
A-t-elle perdu sa fierté?
Non, non, biont, brisant la chaîne
Dont un traita-tu la charge,
Libre, brisant de sa veine,
Elle bondit républicaine.
Aux armes, Polonois! tremblez, tyrans du nord!
A nous, à nous la liberté; tyrans, à vous la mort.

II.

O ma Pologne, ô noble mère,
Il ont massacré tes enfans;
Il ont, d'une main sanglante,
Sans pitié défilé tes flancs.
Voici le jour de délivrance;
Mère, à ta voix nous accourons
Dans leur sang laver les affronts
Avec les enfans de la France.
Aux armes, etc.

III.

Aigle blanc, roi de nos montagnes,
Tu qui vis de guerre et de sang,
Du haut des airs sur nos campagnes
Fixe aujourd'hui ton oeil ardent.
Vois, autour de ta noble image,
Les Polonois verser leur sang;
Vois partout tomber nos tyrans,
Viens te repaître de carnage.
Aux armes, etc.

IV.

Courage guerrier de nos pères,
Passe tout entier dans nos cœurs,
Cadavres sanglants de nos frères,
Regardez, voici des vengeurs.
Inspirez-nous dans les batailles;
Et, vainqueurs dans nos combats,
Nous ferons servir leurs soldats
D'hécatombe à vos frontières.
Aux armes, Polonois! tremblez, tyrans du nord!
A nous, à nous la liberté; tyrans, à vous la mort.

PARIS, Mai 1848.

Depenses Extravagantes.

(Traduit de l'Argus.)

Les avis qui nous arrivent de toutes parts
font augurer tous les jours le sentiment d'anti-
patie contre la manière dont notre pays
est actuellement gouverné. Mais il ne paraît
pas encore que l'appréciation de la dernière
session ait élevé le feu de l'indigna-
tion publique au niveau qu'elle doit nécessaire-
ment atteindre, lorsque l'esprit de ces ac-
tes sera complètement connu. Le peuple
ne comprend pas encore que pour enrichir
les contractants, acheter les votes, l'on a
dépensé, sans le consentement du parlement,
près d'un demi-million pour des travaux sans
profit ni utilité, et que ces dépenses ont été
faites pour les résidents de quelques endroits écar-
tés; et un autre demi-million pour enrichir
les seigneurs, sans soulagement pour les cen-
sitaires; et cela, sans aucun avantage sen-
sible vers l'abolition de la tenure seigneuriale.
Le peuple ne sait pas encore entièrement
qu'avec un revenu annuel de près d'un mil-
lion et demi de louis, et d'une dépense d'en-
viron trois quarts de million pour les besoins
ordinaires, que sans avoir à faire, au dépen-
s du trésor, de gigantesques travaux publics,
notre chancelier de l'échiquier ne peut pas
trouver les moyens de l'exécuter, et qu'il a dû
accroître ses trois dernières années, de rach-
eter les dettes de la province dont l'échéance
tombe dans le courant de la présente an-
née, et qui montent à £200,000; que l'on de là, il s'est vu obligé de contrac-
ter avec les banquiers de Londres, un nou-
vel emprunt pour le Canada, et cela dans
les termes les moins favorables dans l'état
de gêne qui pèse sur nous. Le peuple ne
connaît pas encore l'acrobacie énorme
de nos dépenses annuelles, et les charges
écrasantes que l'on fait peser sur lui pour
suffire. Le peuple n'a pas non plus la moindre
notion des bonds prodigieux que nous
faisons vers cette heureuse condition, d'où
nos voisins, passant par la folie, la prodi-
galité et la corruption sont arrivés dans le
golf de la réputation. Quelques uns de ces
faits doivent forcément être produits devant
le public avant de le convaincre de sa vraie
position; malheureusement ils sont trop vrais
pour être niés ou refutés.

Le calcul suivant, dressé d'après les jour-
naux de l'Assemblée Législative, offre un
tableau que personne ne peut contempler
sans alarmes. La dépense courante annuelle
de l'Etat a doublé pendant deux ans, et
plus que doublé depuis deux ans, et a plu-
tôt l'apparence d'augmenter que de dimi-
nuer l'année prochaine; voilà des faits d'une
accablante réalité et auxquels, nous croyons,
personne n'a songé. Ces faits sont démon-
trés d'une manière irrécusable par la table
ci-dessous.

RECETTES.	DEPENSES.
1841.....£297,990 0 9.....£297,990 0 0	1842.....365,805 4 11.....359,339 12 3
1842.....320,687 13 8.....284,829 10 8	1843.....515,783 9 6.....448,091 6 11
1844.....515,783 9 6.....523,453 0 6	1845.....612,993 18 9.....523,453 0 6
1846.....612,993 18 9.....523,453 0 6	1847.....612,993 18 9.....523,453 0 6
1848.....612,993 18 9.....523,453 0 6	1849.....612,993 18 9.....523,453 0 6
1850.....612,993 18 9.....523,453 0 6	1851.....612,993 18 9.....523,453 0 6
1852.....612,993 18 9.....523,453 0 6	1853.....612,993 18 9.....523,453 0 6
1854.....612,993 18 9.....523,453 0 6	1855.....612,993 18 9.....523,453 0 6
Total £297,990 0 9.....£297,990 0 0	

Il est naturel d'imaginer qu'avec des
moyens si largement placés à la disposition
du gouvernement, il n'y a aucune nécessité,
quoiqu'il adienne, d'augmenter la Dette
Publique; que cette grande augmentation de
dépenses a été causée par le paiement des
principales sommes employées pour nos tra-
vaux publics. Il n'en est pas ainsi cependant;
notre Dette Publique, et nous appelons telle
celle pour laquelle notre pays est respon-
sable, qui en 1841 était de
£1,239 11s 15d, est plus que triplée, et
monte suivant l'état du comité de l'Assem-
blée Législative à £4,371,315 6s 8d, ou
au dessus de 17,000,000 de piastres. En
addition à ceci, la province cautionne pour
les municipalités et compagnies de chemins de
fer et autres pour la somme de £2,279,191
1s 5d, ou au dessus de \$27,000,000 faisant

CORRESPONDANCES.

Comte de Montmorency.

M. le Rédacteur,

J'en suis désolé; mais je dois déclarer à
vos lecteurs que vous leur avez donné une
fausse version des larmoyants adieux de M.
Cauchon, ci-devant... et maintenant...
D'abord, vous savez qu'un Montmorency fut
le premier évêque du Canada; or M. Cau-
chon est le premier ministre de Montmo-
rency. Vous en tirez la morale que vous
pouvez; mais le rapprochement lui-même
n'a rien que de moral, et j'ai pensé qu'il
pourrait offrir quelque intérêt à vos lecteurs.
Mais je reviens aux adieux, et je ne
veux pas plus longtemps vous priver du plai-
sir de lire le texte même que je convertis, que
je vénére, et que j'ai fait encadrer et dorer
sur tranches, pour l'édification de mes derniers
arrière-pensés, qui n'auront pas besoin,
fort heureusement, de savoir le français pour
les lire. C'est M. Lemieux qui est venu
dans notre comté, porter les adieux adieu; et
il les a distribués de porte en porte avec un
zèle digne de son grand cœur; et j'ai pris
précieusement la liberté de le recomman-
der au maître-général des postes, comme
colporteur, aussitôt qu'il aura cessé d'être
ministre.

BASILE.

AMIS, FRÈRES, LECTEURS, ÉLECTEURS.

ABONNÉS, PARTISANS, BONNES AMES.

ENTIN!

Quel nous donner, comment vous dé-
signer, vous, les bien-aimés de mon cœur, à
même lesquels je vis depuis treize ans; vous
qui m'avez si candideusement ouvert vos con-
fessions et vos bourses? Je vous ai dit jadis
par jour tous mes actes depuis treize ans,
depuis l'heure matinale qui me voyait surgir
de mon lit, comme la lune derrière la grange,
jusqu'à cet instant terrible de minuit, signal
du sommeil, que je chassais toujours pour
vous gratifier de ces écrits que vous avez
vus, si vous ne les avez lus, dans mon jour-
nal. Je vous disais le menu de mes repas, la
sieste que j'ai accoutumé de faire, et deux
repos auquel je ne livre chaque jour, quand
le soleil est en son déclin; je vous disais que
je fonde d'autres choses, propres à intéresser
les natures de Montmorency. A l'heure où
j'ai laissé la rédaction du journal, je prépa-
rais ma biographie, avec illustrations, en-
tenant une maison, mon mobilier, mon équi-
page tout rond, tout jusqu'au meuble le plus
humble de la maison, dont j'avais dressé le
profil entre chien et loup. Peut-être la
Chambre me donnera-t-elle bientôt assez de
loisir pour continuer ce beau travail.

J'ai combattu de grands, de gigantesques
combats contre les socialistes, les commu-
nistes, etc., qui voudraient nous imposer
—suivant mon expression—de leurs doc-
trines négatives; ennemis d'autant plus dif-
ficiles à combattre qu'ils sont invisibles, in-
trouvables; quand je pense que Lemieux
me soutenait bel et bien qu'il n'y en avait
pas, que je rêvais. Vous verrez bientôt qu'il
en est revenu.

J'ai tout à tour déchiré, massacrée, libé-
raux et tories; j'ai fait du ministérielisme et
de l'opposition, toujours ventre à terre;
j'étais l'homme universel, que l'on voyait
d'une année à l'autre changer de camp et
de couleurs. Je me multipliais, je me faisais
tout à tous. Quand on m'a offert les fonc-
tions d'assistant secrétaire, j'ai refusé; le
pays avait tant de besoin de mes services!
Nous traversons alors la mer orageuse de
cette vie; nous marchons péniblement dans
une vallée de larmes, et je m'en tire de
mon mieux. Mon journal est là pour prou-
ver que j'ai eu des égards pour tous les
partis, que je les ai tous embrassés l'un
après l'autre, quelque fois deux ensemble.
Maintenant, ô mes amis, nous sommes ar-
rivés au port. Je ressens bien quelque
douleur d'avoir marché pendant treize ans
sur un bras que vous m'avez prêté; cela
se passera.

Nous avons traversé dans la
même barque; mais cette barque vient
(barque fournie!) d'échouer sur les hau-
teurs du poutier. Alors j'ai envoyé une
barque, douce et timide colombe —(vous
reconnaissez mon ami Ros, le Solliciteur
général); il tenait dans son bec un sapin en
guise d'olivier, et m'a rapporté l'heureuse
nouvelle que le déluge est fini; il m'a montré
le coffre public, nouveau gage qui remplace
ici l'arc-en-ciel.

Dans les heures de péril, nous nous don-
nons la main pour nous sauver ou pour
périr ensemble. Oui, mes bons amis, j'ai
tenais en diable; en périssant, je voulais
vous voir tous périr; à quoi bon me sur-
vivre!

Je vous disais — je me le rappelle avec
une douce émotion, qui fait couler deux rui-
seaux de larmes, depuis mes deux yeux
qui dans cette barbe touffue que vous admi-
rez depuis longtemps, qui me donne des avis
de prophète, et qui a tant contribué à mes
succès, — je vous disais, — pardon si l'é-
motion me fait faire tant de parenthèses, — je
vous disais, comme autrefois Belfaire en
exil disait à son chien fidèle, et aveugle
comme son maître:

S'il faut mourir,

Mourirons;

S'il faut périr,

Pérons!

Grâce à votre incroyable dévouement,
oui, à votre dévouement incroyable, miracu-
leux, mirabolant, qui passe toutes les bornes
imaginables du dévouement, qu'aucun chien
de Terre-neuve, voir même du St. Ber-
nard, n'a encore égalé; grâce à vot. e tant
dévoué dévouement, nous avons pu arriver
au port! Quel bonheur pour vous, combien
vous devez être heureux! Que de consolations,
je dirai même, —oui, j'oserai le dire,—
au milieu des vicissitudes de la vie, que de
triomphes pour racheter les fatigues du combat!

Vrai comme je vous le dis, dans le mo-
ment, je suis aise, content pour vous, et pour
moi. Je vous dis une douce quiétude, d'une
humeur gaie, joviale, comme un homme en-
qui a bien dormi. Je suis ivre de bonheur.
Dire qu'enfin vous êtes arrivés au port! —
qu'enfin me voilà... oui, vous voilà au pouvoir;
que je suis... que vous êtes ministre; que
je suis... que vous allez recevoir en beaux
deniers, huit cents louis par an, argent cou-
rant de cette province qui, comme vous le
savez, — et comme je crois vous l'avoir déjà
dit dans mon journal — est sous la bienheu-
reuse domination anglaise; à preuve qu'elle
a payé tout récemment vingt mille louis pour

la guerre d'Orient, sous les figures d'une

veuve et d'un orphelin, emblèmes de la
guerre. Mon journal, hélas! mon départ va
peut-être le démolir; pas tout entier pour
tant, car je lui laisse un Côté vivant.

Je n'ai, mes amis, dans l'estomac, aucune
empreinte de haine; je combattais,
mais toujours prêt à presser sur ma poitrine
le premier évêque du Canada; or M. Cau-
chon est le premier ministre de Montmo-
rency. Vous en tirez la morale que vous
pouvez; mais le rapprochement lui-même
n'a rien que de moral, et j'ai pensé qu'il
pourrait offrir quelque intérêt à vos lecteurs.
Mais je reviens aux adieux, et je ne
veux pas plus longtemps vous priver du plai-
sir de lire le texte même que je convertis, que
je vénére, et que j'ai fait encadrer et dorer
sur tranches, pour l'édification de mes derniers
arrière-pensés, qui n'auront pas besoin,
fort heureusement, de savoir le français pour
les lire. C'est M. Lemieux qui est venu
dans notre comté, porter les adieux adieu; et
il les a distribués de porte en porte avec un
zèle digne de son grand cœur; et j'ai pris
précieusement la liberté de le recomman-
der au maître-général des postes, comme
colporteur, aussitôt qu'il aura cessé d'être
ministre.

Quelle clarté radieuse maintenant! Elle
se reflète sur les jours paisibles de mon in-
nocente enfance; et en me rangeant sous la
bannière de Sir Allan, il me semble encore
être sous la férule de mon tuteur. Si vous
pouviez le voir, vous seriez heureux d'être
gouvernés par ce noble vieillard. De mau-
vais plaisants ont dit qu'il était francophobe,
qu'il se passerait volontiers la fantasia d'une
potence en opération, tout en sablant son
champagne; j'ai pu peut-être moi-même déjà
laissée entendre. Mais tout cela est fini;
nous étions alors sur la mer orageuse, nous
sommes au port. Tout ira bien; nous nous
accorderons avec ministres en foire, sous
la direction paternelle de Sir Allan, aux
ordres duquel nous nous soumettons comme
des enfants bien élevés. J'y suis si bien
habitué, mes braves; il y a si longtemps que
je me courbe pour laisser passer l'orage; j'y
suis préparé de longue main. Après toutes
nos épreuves, aucune humiliation ne saurait
me toucher. — Je suis à prier; je ram-
perai s'il est besoin; faites comme moi, mes
adorables électeurs. Triomphez, acclamez
notre promotion au pouvoir; échantons en
chœur ce beau refrain:

Vive sur la patrie.

C'est le sort le plus beau.

Le plus digne d'envie.

Vous m'avez autrefois prêté vos plus forts
accents; donnez-moi ce que vous en restez;
donnez-moi tous vos accents, n'importe, graves,
circonflexes, n'importe; donnez toujours;
je suis en train, en humeur de recevoir de-
puis que j'ai reçu votre portefeuille. Nous
ferons un concert qui représentera à peu
près le ministère actuel; Chabot et Chau-
veau feront la basse.

Bombance donc! Vive la joie! Soyez
sérieux comme des serins; jouez comme à la
redoute; j'en ai déchargé le trop plein dans
les ailes de mon journal. Mon journal,
voyez-vous, avait des oreilles, des ailes, une
queue, tout ce qu'il faut pour fonder un gou-
vernement, et voilà pourquoi... pourquoi
vous l'avez... l'avez... l'avez... l'avez...
Je vous pardonne, mes amis, le retard du
triomphe; j'en face de ma mémoire l'histoire
ébouriffante du saut à la puce; j'ai offert,
j'offre encore l'oubli, plus des oublies, des
pains à acheter, des petits pains sans le-
vain, — n'allez pas croire que je descende ici
jusqu'à commettre un intempérant calembour-
g — à tous ceux qui pourraient s'imaginer
que je les ai blessés.

Merci donc, mes bons petits amis, je vous
embrasse les mains, les pieds; j'embrasse
tout le comté, hommes, femmes, enfants,
chiens, chats, etc. Je porte dans mon
cœur tout le comté de Montmorency, et com-
pris la Chute, son objet, hélas! qui jette un
peu d'ombre sur notre splendide avenir...

Encore un mot. Je suis arrivé au port,
mais pas encore entré. Il ne vous reste
qu'à me réclamer. Par les Chutes! réalisez-
moi, il le faut; cela complètera notre triom-
phe. Vous aurez après cela le bonheur de
vous voir, de nous voir, tous les réformistes
ensemble: McNab, Cayley, Cartier, Le-
mieux, Drummond et moi; les tories passeront
mal leur temps, à coup sûr, quand nous
nous mettrons en frais d'éloquence; d'avance,
je m'en réjouis.

Mais il se fait tard; déjà la lune projette
son ombre argentée sur mes souvenirs, et il
me semble l'entendre crier: «Endors-
toi, mon fils, c'est moi». (Vous savez le
reste de la chanson, mais vous ignorez
peut-être ma parenté avec la lune, pourtant
vous avez dû le voir par mon journal). Les
éléments, les astres se concertent pour me
fêter; j'ai tant défendu notre sainte religion,
qu'elle n'était pas attaquée, il est vrai...
mais alors que ne ferai-je pas quand elle le
sera! Je vous salue profondément, depuis
mon bonnet de nuit jusqu'à mes pantalons.
...Mais... bonnet... ceci me rappelle
que mon collègue Cartier se nomme *Tugue*
beue, quelle heureuse coïncidence! Quant
à moi, je puis maintenant vous l'avouer, il y
a longtemps que je dors coiffé d'un bonnet
rouge; n'en soyez pas scandalisés. Adieu
encore une fois. Cartier vous donne trois
mille poignées de main, Lemieux vous em-
brasse, Sir Allan vous béatifie, et moi je
vais dormir.

J'ai l'honneur d'être, ministre,

JOSEPH CAUCHON.

Election du Saguenay.

Québec, 1er février 1855.

M. le Rédacteur,

Comme nous n'avons point dans notre
bonne ville de Québec un seul journal indé-
pendant, j'ose me flatter que vous ne me
fermez point vos colonnes pour dire quel-
ques mots sur les événements qui ont accom-
pagné la dernière élection du comté de Sa-
guenay. Cette élection va avoir dans notre
district de Québec une signification immense.
C'est le signal du réveil d'un parti qui depuis
quelques années a été à l'état latent et ne
paraît que dans le parti ministériel. Le parti démocrate
de Québec est maintenant plus que jamais
dégouté des apostasies et des trahisons de
nos hommes publics; il a le tort de croire
en la moralité de personnes qui n'ont d'ad-
oration que pour le veau d'or; il a le tort de
croire qu'en supportant ses hommes, il
infiltrerait dans leurs veines un peu du sang
généreux et vivifiant de la démocratie. Main-
tenant le bandeau est tombé des yeux et le
parti ministériel s'est montré dans sa nudité.
Après s'être allié au parti tory du Haut-
Canada, avec le fantôme duquel il nous avait
effrayé ici, il vient maintenant de s'unir à
Jos. Cauchon, qui est dans le Bas-Canada
l'expression de ce qu'il y a de plus conser-
vateur et de plus libéral. Le ministère,
en outre, a sacrifié les meilleurs intérêts po-
pulaires; il a livré le Bas-Canada pieds et
poings liés au Haut-Canada, représenté par

les bourgeois de 1837 et les incendiaires

de 1849. Mais l'acte qui surtout doit lui mé-
riter anathème est la passion du bill sei-
gneurial, mesure de ruine pour les censitaires,
épargnée dans l'ombre par l'avocat des sei-
gneurs, soumise, pour la forme, devant le
Conseil Législatif, corps qui a toujours été
la cause des maux de notre pays, et imposée
par une majorité haut-canadienne aux cen-
sitaires du Bas-Canada.

C'est devant ces faits que M. Huot a de
nouveau offert ses services au comté de Sa-
guenay, en opposition au ministère. M.
Langlois, son adversaire à la dernière élec-
tion, s'est aussi mis sur les rangs, supporté
par l'influence ministérielle. Jamais, dans
aucun comté du Canada, n'a-t-on vu tant de
moyens de toutes sortes employés pour in-
fluencer les électeurs ou les intimider. D'a-
bord on a corrompu de tous côtés des cer-
tificats de MM. Morin et Chabot, recom-
mandant M. Langlois, qui, dit M. Morin
dans son certificat, est entièrement en leur
faueur. M. Morin, le premier ministre du
Bas-Canada, a écrit de plus force lettres
privées aux électeurs les plus influents, dans
le même sens. Mais tout cela n'ayant eu
aucun résultat, on a eu recours à un autre
moyen très ingénieux.

Comme de raison, et c'est presque invari-
ablement le cas, l'Officier-rapporteur était une
personne dévouée, corps et âme, au gouver-
nement, dont il est la créature. D'après
la loi d'élection de 1849, l'Officier-rap-
porteur est revêtu des pouvoirs d'un juge de
paix, et de plus d'un pouvoir extraordi-
naire pendant la tenue de la tenue des
hustings et polls, savoir celui de faire arrêter
les personnes qui troubleront la paix et de
les faire emprisonner pour tout le temps que
durera l'élection. C'est au moyen de cette
clausure de la loi, interprétée d'une manière
assez ingénieuse si elle n'était infamé que
l'on a commis l'attentat le plus flagrant
contre la liberté du sujet. Le jour de la
tenue du husting pour l'appel nominal était
fixé au 27 décembre. Le 25 jour de Noël,
il arriva à la porte de l'église de St. Irénée,
à l'issue de la messe, une difficulté à propos
d'élection. Une douzaine de personnes d'une
paroisse voisine, partisans de M. Langlois,
y étaient venues, accompagnant un nommé
Séverin; une difficulté s'éleva entre eux et
quelques électeurs de la paroisse; comme
cela n'arrive que trop souvent en pareille
occurrence, des coups de poings s'échan-
gèrent de part et d'autre et les ennemis de
M. Langlois sont chassés. On aurait dû
croire que l'affaire en resterait là; mais point
du tout. L'Officier-rapporteur, sur la dé-
position d'une seule personne, émane un or-
dre d'arrestation de six des principaux élec-
teurs de la paroisse, qui, d'après la dispo-
sition, avaient pris part à la rixe, et il les
condamne en même temps à l'emprisonnement
pour tout le temps que durera l'élection et
cela sans autre forme de procès. On confie
cet ordre illégal au Dr. Fortin, envoyé sur
les lieux par le gouvernement; mais ce moin-
sieur, arrivé à la porte de la maison d'un
des personnes qui lui devait arrêter, a jugé à
propos, pour une raison ou pour une autre,
de ne rien faire, et il est resté à Québec
soumettre les mandats d'arrestation au gou-
vernement. Ces mandats ont été soumis au
Procureur-général Drummond, qui a dû
les trouver légaux, puisque le gouvernement
a envoyé un détachement de police pour
arrêter les personnes désignées dans ces
mandats. Ce détachement de police, con-
duit par l'Officier-rapporteur lui-même et
accompagné par une cinquantaine de parti-
sans de M. Langlois, s'est rendu, au milieu
de la nuit, le 2 janvier, à St. Irénée, et ils
ont attaché de leurs domiciles six des ci-
toyens de cette paroisse, non sans avoir
commis des actes de violence, même sur des
femmes. Sur l'infraction de l'Officier-rap-
porteur, m'a-t-on dit, on a chargé de chaînes,
comme de malfaiteurs, deux des per-
sonnes arrêtées, M. Louis Tremblay,
marchand, et Frs. Gauthier, cultivateur, et
on les a traînés, en même temps que les
autres personnes arrêtées, à Québec, pour
y détenir en prison.

Mais, Dieu merci! il existe encore des
tribunaux pour réprimer les actes tyranniques
du pouvoir, et à peine ces personnes étien-
elles écrouées en prison, qu'elles en sortaient
triomphalement, escortées par plus de 500
citoyens de Québec, qui manifestaient ainsi
leur indignation contre l'injustice et l'arbi-
traire dont ces braves gens avaient été les
victimes. Sur une requête pour *habeas cor-
pus*, le juge décida que les *commitments*
étaient illégaux et que l'Officier-rapporteur
n'avait point le pouvoir, qu'il s'était arrogé,
de faire emprisonner, sur une simple dépo-
sition, sans forme de procès, pour des faits
commis hors sa présence, et non pendant
le temps de la tenue des hustings ou des
polls.

Ces emprisonnements, M. le Rédacteur,
n'étaient qu'un ballon d'essai; si on eut
réussi cette fois, on faisait arrêter ainsi tous
les principaux partisans de M. Huot dans
les différentes paroisses, et par là on voulait
intimider et effrayer les électeurs. Je suis
bonne source que toutes les dépositions né-
cessaires pour cela étaient prêtes et déjà
rendues chez l'Officier-rapporteur.

Ainsi, comme vous le voyez, ce moyen
d'élection, pour être nouveau, n'était point
sans ingénuité. Il ne lui a manqué que le
succès pour le mettre à toujours en vogue
chez les gouvernements de l'espèce de celui
que nous avons. Ce point manqué, il a fallu
avoir recours à un autre moyen. A St.
Agnes, M. Huot avait à peu près 300 ro-
teurs en sa faveur et M. Langlois n'en avait
pas un seul. Qu'imagine-t-on! On nomme, à
St. Agnes, comme dé-p-officier-rapporteur
un nommé Cimon, de la Malbaie, dont la
famille est allée à celle de M. Langlois. Ce
digne personnage prête les serments requis
de bien et fidèlement remplir ses devoirs,
la veille, et le lendemain, au lieu de se ren-
dre à St. Agnes, pour y tenir le poll, il se
sauve se cacher aux Eboulements, parmi les
partisans de M. Langlois. Ainsi point de poll
à St. Agnes, le premier jour de la votation.
Heureusement que pour le second jour d'of-
ficier-rapporteur fut requis et obligé de re-
mettre un autre député, qui fit son devoir et
enregistra la majeure partie des voix. Le-
soir, M. Huot avait 266 voix et M. Lan-
glois, 0.

Suivis pas à pas dans toutes leurs four-
beries, déjoués et démasqués chaque fois, M.
Langlois, le gouvernement et ses partisans
ont été battus dans le comté par une majori-
té de cinq cents voix. Le matin du second
jour de la votation, M. Langlois, de la so-
ciété Casault et Langlois, avocats, fut pris
de cette fièvre tremblante communément
appelée peur; et étant parti pour se rendre
à St. Agnes, pour s'y représenter lui-même,
il rebroussa chemin et s'en revint en toute
hâte à Québec.

Si je suis entré dans ces détails, M. le
rédacteur, c'est pour mettre au jour tous les
moyens que le gouvernement met en jeu
pour faire élire ses créatures. Non seule-
ment il pousse à pleines mains, dans le tre-
sor public, pour semer la corruption et dé-
moraliser notre population, mais encore, au
moyen de ses créatures, il emploie toutes les
fraudes électorales imaginables. Ici on dit
et on assure comme un fait certain que la
nouvelle combinaison ministérielle a été
formée dans le but de détruire et d'étouffer
toute semence et tout principe démocrati-
que. Ainsi, aux élections prochaines, plus
prochaines peut-être que l'on ne le croit gé-
néralement, il faut s'attendre que des moyens
semblables seront employés par le gouverne-
ment pour détruire un parti qui grandit et
sous les drapeaux duquel doivent se rallier
tous les hommes à idées libérales, larges et
progressistes.

UN TÉMOIN.

Québec, 6 février 1855.

M. le Rédacteur,

Comme il doit circuler chez vous beau-
coup de rumeurs sur la manière dont le der-
nier ministère s'est dissolu, je vous rendrai
le service de vous dire ce qui a eu lieu ré-
lativement à l'un des ministres résignataires,
M. Chauveau, laissant à d'autres le soin de
vous éclairer sur ce qui concerne les autres
ci-devant ministres.

Il avait d'abord été dit que M. Chauveau
ayant reçu, sans aucun avertissement préa-
lable, sans délibération ou il eût été appelé,
l'ordre d'une place de Juge de Circuit, se
serait rendu immédiatement au secrétariat,
où il aurait écrit sa démission, pris ses pa-
piers et décampé, sans même dire gare!
Plaise à n'e pas là la vraie version; —voici
la vérité vraie.

Il avait été, parait-il, décidé dans un
certain d'intimité, qu'il fallait se débarrasser
de lui; et M. Drummond avait été chargé
de la mission délicate d'arranger la chose le
mieux possible. M. Drummond ne s'est pas
montré au-dessous de la bonne opinion que
l'on avait eue de lui, comme vous allez voir.
M. Drummond réussit à persuader M. Chau-
veau qu'il était du devoir de tous les mini-
stres du Bas-Canada de résigner et que quant
à lui et aux autres, c'était une affaire déjà
presque faite; qu'il n'y avait plus qu'à en-
voyer porter la démission. Là-dessus M.
Chauveau, étonné d'être en retard, courut
chez lui, écrivit sa démission et l'envoya
porter à toute hâte au Gouverneur.

Le lendemain M. Chauveau regardant au
haut du puits, où le renard riait, —riait et
rit encore.

St. terrible, et tous les soins furent impuissants pour le rappeler à la vie."—*Canadien*

des frères Siamois, déjà assez étrange ce pendant. — *Progrès.*

COMMERCE.

BULLETIN COMMERCIAL.

PRIX COURANTS EN GROS.
Compilés par un Comité de Comptoirs
pour le Herald.

MONTREAL, 10 Février 1855.

PRODUITS.

ARABIS, Potasse, par quintal	30 00	00 00
Perles, par quintal	30 00	00 00
FAVRE, une douzaine par baril	0 00	00 00
Superfine, No. 1, par quintal	0 00	00 00
do No. 2, par quintal	0 00	00 00
do No. 3, par quintal	0 00	00 00
do No. 4, par quintal	0 00	00 00
do No. 5, par quintal	0 00	00 00
do No. 6, par quintal	0 00	00 00
do No. 7, par quintal	0 00	00 00
do No. 8, par quintal	0 00	00 00
do No. 9, par quintal	0 00	00 00
do No. 10, par quintal	0 00	00 00
do No. 11, par quintal	0 00	00 00
do No. 12, par quintal	0 00	00 00
do No. 13, par quintal	0 00	00 00
do No. 14, par quintal	0 00	00 00
do No. 15, par quintal	0 00	00 00
do No. 16, par quintal	0 00	00 00
do No. 17, par quintal	0 00	00 00
do No. 18, par quintal	0 00	00 00
do No. 19, par quintal	0 00	00 00
do No. 20, par quintal	0 00	00 00

CHANGEMENT. 1940 par cent.
Banque, 60 jours de Londres, 75 1/2
Banque, 30 jours de New-York, 75 1/2
Banque, 30 jours de Paris, 75 1/2

Les lettres de St. Pétersbourg du 18 janvier ont été reçues. Les affaires de St. Pétersbourg sont en ce moment très calmes. Les lettres de St. Pétersbourg du 18 janvier ont été reçues. Les affaires de St. Pétersbourg sont en ce moment très calmes.

Les lettres de St. Pétersbourg du 18 janvier ont été reçues. Les affaires de St. Pétersbourg sont en ce moment très calmes. Les lettres de St. Pétersbourg du 18 janvier ont été reçues. Les affaires de St. Pétersbourg sont en ce moment très calmes.

Les lettres de St. Pétersbourg du 18 janvier ont été reçues. Les affaires de St. Pétersbourg sont en ce moment très calmes. Les lettres de St. Pétersbourg du 18 janvier ont été reçues. Les affaires de St. Pétersbourg sont en ce moment très calmes.

Les lettres de St. Pétersbourg du 18 janvier ont été reçues. Les affaires de St. Pétersbourg sont en ce moment très calmes. Les lettres de St. Pétersbourg du 18 janvier ont été reçues. Les affaires de St. Pétersbourg sont en ce moment très calmes.

Les lettres de St. Pétersbourg du 18 janvier ont été reçues. Les affaires de St. Pétersbourg sont en ce moment très calmes. Les lettres de St. Pétersbourg du 18 janvier ont été reçues. Les affaires de St. Pétersbourg sont en ce moment très calmes.

Les lettres de St. Pétersbourg du 18 janvier ont été reçues. Les affaires de St. Pétersbourg sont en ce moment très calmes. Les lettres de St. Pétersbourg du 18 janvier ont été reçues. Les affaires de St. Pétersbourg sont en ce moment très calmes.

Les lettres de St. Pétersbourg du 18 janvier ont été reçues. Les affaires de St. Pétersbourg sont en ce moment très calmes. Les lettres de St. Pétersbourg du 18 janvier ont été reçues. Les affaires de St. Pétersbourg sont en ce moment très calmes.

Les lettres de St. Pétersbourg du 18 janvier ont été reçues. Les affaires de St. Pétersbourg sont en ce moment très calmes. Les lettres de St. Pétersbourg du 18 janvier ont été reçues. Les affaires de St. Pétersbourg sont en ce moment très calmes.

Les lettres de St. Pétersbourg du 18 janvier ont été reçues. Les affaires de St. Pétersbourg sont en ce moment très calmes. Les lettres de St. Pétersbourg du 18 janvier ont été reçues. Les affaires de St. Pétersbourg sont en ce moment très calmes.

Les lettres de St. Pétersbourg du 18 janvier ont été reçues. Les affaires de St. Pétersbourg sont en ce moment très calmes. Les lettres de St. Pétersbourg du 18 janvier ont été reçues. Les affaires de St. Pétersbourg sont en ce moment très calmes.

Les lettres de St. Pétersbourg du 18 janvier ont été reçues. Les affaires de St. Pétersbourg sont en ce moment très calmes. Les lettres de St. Pétersbourg du 18 janvier ont été reçues. Les affaires de St. Pétersbourg sont en ce moment très calmes.

Les lettres de St. Pétersbourg du 18 janvier ont été reçues. Les affaires de St. Pétersbourg sont en ce moment très calmes. Les lettres de St. Pétersbourg du 18 janvier ont été reçues. Les affaires de St. Pétersbourg sont en ce moment très calmes.

PAR LE TELEGRAPHE.

(Rapport pour le Pays.)

LIGNE DE MONTREAL.

Bureau: Exchange, rue St. Jacques.

ARRIVEE DE L'ATLANTIC.

New-York, 9 fév.

L'Atlantic est arrivé. Il n'est survenu aucun changement à Sébastopol. Les conférences pour la paix s'ouvrent vers le milieu de février.

Lord John Russell a résigné. On s'attend à voir le cabinet se dissoudre.

Céréales sans changement. Coton très lourd.

Consolidés 90 1/2 à 121.

SECOND RAPPORT.

L'Atlantic est arrivé à 10 h. Les dates de Liverpool vont jusqu'à 27 ultimo.

Les nouvelles sont de peu d'importance, à l'exception de la résignation de Lord John Russell. Le vendredi, 26, il donna l'explication de sa conduite. L'opinion générale est que tout le ministère sortira d'office. Le sentiment public tend vers la paix.

La conférence de Vienne se réunira vers le milieu de février. Les affaires devant Sébastopol sont toujours dans le même état.

L'armée anglaise est dans le plus déplorable état, provenant d'une mauvaise administration.

Les rapports des batailles sont incorrects. L'armée suédoise doit être immédiatement mise sur le pied de guerre.

Dans le parlement anglais, le gouvernement a été sévèrement blâmé. Ces reproches considérés ont été reçus par les alliés.

Le général Brown est parti pour le point de rendez-vous au commandement en Crimée.

Les alliés vont établir un hôpital à Smyrne et en établir un autre pour les caennais à Rhodes.

Les Russes rapportent que de nombreux déserteurs des alliés passent dans leurs rangs.

Une lettre d'Odessa, du 9, dit: «La Russie prendra bientôt l'offensive en Crimée, ayant reçu les renforts nécessaires.»

Un grand nombre de troupes russes ont reçu l'ordre de se concentrer à l'étranger, dans la ville d'Anatolie.

On rapporte à Vienne, le 25, qu'une bataille avait eu lieu devant Sébastopol dans laquelle les Russes avaient été victorieux; mais des nouvelles authentiques reçues le lendemain de Baklaia contredisaient ce rapport.

On assurait positivement que les troupes d'Orlov Pachia commencent leurs opérations le 15 janvier, en avançant, sous la protection de l'artillerie de la flotte, le long de la côte.

Le dernier convoi parti de Vienne le 14 pour Baklaia.

Une lettre de Constantinople dit que le navire français Henry IV, du 80 canon, qui s'est échoué le 14, a été converti en fort et est d'un grand usage pour les alliés.

De nouveaux cas de mal-administration dans le commissariat anglais sont constamment dénoncés.

On a reçu à St. Pétersbourg le 27 janvier une dépêche télégraphique de Metchnikoff datée du 17, ainsi conçue:

Les opérations du siège s'avancent pas. Les 13 et 15 nous sommes des sorties heureuses dans lesquelles nous avons tué 4 anglais et 9 français prisonniers.

Les alliés eurent beaucoup de tués. Un des déserteurs dit que les Russes ont traité avec très peu de considération par les alliés.

La Patrie dit que le récent passage du Danube par les Russes a été causé par l'Autriche à demander des explications à Gortchakoff, et que des ordres ont été envoyés au comte Caranin pour empêcher les Russes de recommencer une campagne dans la Dobrouja.

Les armées ont déclaré les ports de la Mer Noire et de la Mer d'Azoff dans un état de blocus rigoureux et ont capturé plusieurs navires chargés de provisions pour les Russes.

Le vapeur à hélice Black Sea, ayant à bord les câbles du télégraphe sous-marin destiné à joindre Varna et Baklaia, avait relâché en arrières à Kamisch.

La nomination d'Issak Pachia au commandement de l'armée de l'Anatolie avait produit le meilleur résultat sur les troupes.

Les Russes avaient ouvert une communication avec Schamyl, dont les forces montent à 20,000 hommes.

Le prince Peratyski, lieutenant Polonais dans les gardes russes avait déserté chez les Turcs.

Les conférences s'ouvrent probablement le 6 février.

On parle de différentes manières quant au plan des négociations, mais on ne doit pas attacher une grande importance à ces suppositions.

Vient l'interprétation que la Russie donne des propositions:

1. Abolition du protectorat russe sur la Valachie et la Moldavie, ces provinces étant placées sous la garantie des cinq puissances.

2. Libre navigation du Danube.

3. Révision du traité de 1841. Attacher plus complètement l'empire Ottoman au maintien de l'équilibre européen.

4. Garantie collective des cinq puissances pour la conservation des religions et privilèges des différentes communautés chrétiennes sans distinction de formalités de cultes.

La Prusse réclame le droit de participer au congrès de Vienne en sa qualité de Grande Puissance Européenne, et a envoyé une protestation aux cabinets de Vienne, Paris et Londres contre toute résolution passée en cette conférence sans sa participation.

SARDAGNE.—Les troupes fournies par la Sardaigne sont au nombre de 40,000 hommes de toutes armes.

La reine de Sardaigne est morte à Turin le 20.

GRANDE BRETAGNE.—Le parlement s'est réuni le 21. La résignation de lord John

Russell avait été acceptée par la Reine le 12. Il a donné dans le parlement des explications à ce sujet.

L'entêtement des Suisses continue lentement.

Miller et Thompson ont suspendu leurs paiements, principalement à cause de pertes éprouvées dans le commerce Australien. Déficit £200,000.

Le bruit courait à la Bourse que d'autres faillites étaient imminentes. House, Eager et Cie, ont failli, déficit £130,000.

Surreff et Sharp, négociants en fer à New Comstock, Ecosse, ont failli pour une somme considérable.

—Le Moniteur contient plusieurs articles de félicitation sur les succès de l'empereur français. Il paraît que 1,500,000 francs ont été mis à la disposition du gouvernement.

Le prince Napoléon a quitté Constantinople le 12, à cause de sa mauvaise santé.

Certains bruits de différentes parties de l'Espagne donnent l'indication d'une prochaine insurrection carliste.

AUTRICHE.—L'on remarque toujours une grande activité au département de la guerre.

On pense que la Prusse cédera aux demandes qui lui fait l'Autriche de mobiliser son armée si elle rencontrait de l'opposition dans la Diète.

Nous avons des nouvelles de Chine datées du 12 décembre. Les affaires politiques dans les provinces méridionales s'étaient dans une situation plus critique que jamais. Les autorités de Canton avaient officiellement demandé assistance aux consuls anglais et américains.

New-York, 8 fév.

La tempête de neige a continué toute la nuit, et dure encore, mais avec moins de violence.

Hier le steamer Pacific, après avoir descendu la Baie, revint mouiller pour la nuit à Gravesend Bay.

Le choc d'un tremblement de terre se fit distinctement sentir ce matin à Halifax N. S., Carleton Place, et autres cotes orientales. A Sackville, il y eut des maisons d'ébranlées et des fenêtres brisées.

Dans l'est le temps s'est considérablement adouci.

Dans cette ville il continue à neiger légèrement.

New-York, 13 fév.

M. P. Lockett a été arrêté hier, sur l'accusation de s'être approprié \$25,000 appartenant à la Banque du Mexique à laquelle il était primitivement préposé. La fraude, ou se le rappelle, avait déjà été découverte, mais l'accusé n'avait pu être saisi jusqu'à ce jour.

Les Know-nothings se sont hier rassemblés en force au l'Abnecade dans le dessein de repousser la conduite des trente membres en connexion avec l'élection de Seward. Des discours provocateurs furent prononcés contre eux, ainsi que contre le sénateur Seward et l'archevêque Hughes.

Baton, 13 fév.

Le vapeur Africa partira d'ici pour Liverpool demain.

Albany, 13 fév.

L'horloge M. Little John a été brûlée en effigie, en face du Capitole hier soir, cette effigie a été brûlée par un incendie.

MARCHES DE NEW-YORK.—13 Février.

FARINE, moins active et ventes 3500 quarts, de \$8.12 à \$11.50. Commune d'Etat \$8.81 à \$9.25. Commune et bonne de l'Ouest ventes 1200 quarts. Du Canada \$8.87 en magasin \$9.12 à \$9.87, y compris les droits de douane.

GRAINS. Blé, ventes fortes 3000 minots, \$2.40 pour le blanc de Michigan; 2.85 pour le blanc de prime.

BLÉ D'INDE du Sud, ventes possibles 9000 minots à \$1.00.

AVOINE de Jersey sans changement.

LARD, difficile et lourd \$12.86. Vieux mouton \$14.25 à \$13.25 nouveau prime.

SAINDOUX, ventes 95 à 97.

ALCAÏDS, faibles ventes pour la potasse.

Perles \$6.57.

STOCKS à la hausse et en bonne demande.

ARGENT très abondant avec peu d'acheteurs 5 7 en demande, 8 à 9 rare, papier de première classe sterling ferme 9 1/2 à 9 1/2.

NOTICES SPECIALES.

VERMOREL Dr. McLANE.—Mme Haimen, No. 600, 4e Rue, New-York dit de ce Vermorel: «Un de mes enfants montrant des symptômes de vers, je lui fis prendre une bouteille de Vermorel du Dr. McLANE, qui lui fit rendre une trentaine de vers à la fois. Il fut bien malade durant l'opération, mais il est très bien aujourd'hui.»

Mme Travis, No. 18, Avenue D. N.-Y., nous écrit qu'elle était troublée par les vers depuis plus d'une année, et qu'elle prit une bouteille de Vermorel du Dr. McLANE, qui lui fit rendre plus de 300 vers, gros et petits. Elle se croit maintenant complètement guérie de cette maladie.

Mme Bagins, Alameda, 204, Burlington Street, N.-Y., dit qu'après avoir pris une bouteille de Vermorel elle rendit deux gros vers solitaires.

Ces certificats sont de personnes bien connues à New-York. Si l'un d'eux qu'on doute, il est le non et l'adresse, et peut-être se convaincre en s'adressant personnellement.

P. S.—On peut obtenir ce remède précieux, ainsi que les Plumes de Foie du Dr. McLANE, chez W. LYNCH et Cie, rue St. Paul, agents pour Montréal.

Les acheteurs devront faire attention de demander et ne prendre que le Vermorel du Dr. McLANE. Tous les autres ne valent rien en comparaison.

25.

MARIAGES.

En cette ville, le 10, par Monsieur Prévoist, curé, Isabelle Michel Thériault, 31, D. à Dile Marie Julien O'Donoghue, fille d'André M. H. C. O'Donoghue, marié, tous deux de Napierville.

UN BAZAR pour l'œuvre de la Société St. Vincent de Paul, dans la Salle de la Société St. Jacques, le MERCREDI, JEUDI et VENDREDI, 14, 15 et 16 courant. Les personnes qui auraient des articles à envoyer à ce Bazar sont priées de les déposer chez M. J. J. LORANGER, curé, représentant du comité, ou chez M. J. J. LORANGER, curé, représentant du comité, ou chez M. J. J. LORANGER, curé, représentant du comité.

7 fév.

D. BREVETTES, No. 40, Rue McGill, Montréal.

juin.

LE PAYS.

(Rapport pour le Pays.)

LIGNE DE MONTREAL.

Bureau: Exchange, rue St. Jacques.

ARRIVEE DE L'ATLANTIC.

New-York, 9 fév.

L'Atlantic est arrivé. Il n'est survenu aucun changement à Sébastopol. Les conférences pour la paix s'ouvrent vers le milieu de février.

Lord John Russell a résigné. On s'attend à voir le cabinet se dissoudre.

Céréales sans changement. Coton très lourd.

Consolidés 90 1/2 à 121.

SECOND RAPPORT.

L'Atlantic est arrivé à 10 h. Les dates de Liverpool vont jusqu'à 27 ultimo.

Les nouvelles sont de peu d'importance, à l'exception de la résignation de Lord John Russell. Le vendredi, 26, il donna l'explication de sa conduite. L'opinion générale est que tout le ministère sortira d'office. Le sentiment public tend vers la paix.

La conférence de Vienne se réunira vers le milieu de février. Les affaires devant Sébastopol sont toujours dans le même état.

L'armée anglaise est dans le plus déplorable état, provenant d'une mauvaise administration.

Les rapports des batailles sont incorrects. L'armée suédoise doit être immédiatement mise sur le pied de guerre.

Dans le parlement anglais, le gouvernement a été sévèrement blâmé. Ces reproches considérés ont été reçus par les alliés.

Le général Brown est parti pour le point de rendez-vous au commandement en Crimée.

Les alliés vont établir un hôpital à Smyrne et en établir un autre pour les caennais à Rhodes.

Les Russes rapportent que de nombreux déserteurs des alliés passent dans leurs rangs.

Une lettre d'Odessa, du 9, dit: «La Russie prendra bientôt l'offensive en Crimée, ayant reçu les renforts nécessaires.»

Un grand nombre de troupes russes ont reçu l'ordre de se concentrer à l'étranger, dans la ville d'Anatolie.

On rapporte à Vienne, le 25, qu'une bataille avait eu lieu devant Sébastopol dans laquelle les Russes avaient été victorieux; mais des nouvelles authentiques reçues le lendemain de Baklaia contredisaient ce rapport.

On assurait positivement que les troupes d'Orlov Pachia commencent leurs opérations le 15 janvier, en avançant, sous la protection de l'artillerie de la flotte, le long de la côte.

Le dernier convoi parti de Vienne le 14 pour Baklaia.

Une lettre de Constantinople dit que le navire français Henry IV, du 80 canon, qui s'est échoué le 14, a été converti en fort et est d'un grand usage pour les alliés.

De nouveaux cas de mal-administration dans le commissariat anglais sont constamment dénoncés.

On a reçu à St. Pétersbourg le 27 janvier une dépêche télégraphique de Metchnikoff datée du 17, ainsi conçue:

Les opérations du siège s'avancent pas. Les 13 et 15 nous sommes des sorties heureuses dans lesquelles nous avons tué 4 anglais et 9 français prisonniers.

Les alliés eurent beaucoup de tués. Un des déserteurs dit que les Russes ont traité avec très peu de considération par les alliés.

La Patrie dit que le récent passage du Danube par les Russes a été causé par l'Autriche à demander des explications à Gortchakoff, et que des ordres ont été envoyés au comte Caranin pour empêcher les Russes de recommencer une campagne dans la Dobrouja.

Les armées ont déclaré les ports de la Mer Noire et de la Mer d'Azoff dans un état de blocus rigoureux et ont capturé plusieurs navires chargés de provisions pour les Russes.

Le vapeur à hélice Black Sea, ayant à bord les câbles du télégraphe sous-marin destiné à joindre Varna et Baklaia, avait relâché en arrières à Kamisch.

La nomination d'Issak Pachia au commandement de l'armée de l'Anatolie avait produit le meilleur résultat sur les troupes.

Les Russes avaient ouvert une communication avec Schamyl, dont les forces montent à 20,000 hommes.

Le prince Peratyski, lieutenant Polonais dans les gardes russes avait déserté chez les Turcs.

Les conférences s'ouvrent probablement le 6 février.

On parle de différentes manières quant au plan des négociations, mais on ne doit pas attacher une grande importance à ces suppositions.

Vient l'interprétation que la Russie donne des propositions:

1. Abolition du protectorat russe sur la Valachie et la Moldavie, ces provinces étant placées sous la garantie des cinq puissances.

2. Libre navigation du Danube.

3. Révision du traité de 1841. Attacher plus complètement l'empire Ottoman au maintien de l'équilibre européen.

4. Garantie collective des cinq puissances pour la conservation des religions et privilèges des différentes communautés chrétiennes sans distinction de formalités de cultes.

La Prusse réclame le droit de participer au congrès de Vienne en sa qualité de Grande Puissance Européenne, et a envoyé une protestation aux cabinets de Vienne, Paris et Londres contre toute résolution passée en cette conférence sans sa participation.

SARDAGNE.—Les troupes fournies par la Sardaigne sont au nombre de 40,000 hommes de toutes armes.

La reine de Sardaigne est morte à Turin le 20.

GRANDE BRETAGNE.—Le parlement s'est réuni le 21. La résignation de lord John

Russell avait été acceptée par la Reine le 12. Il a donné dans le parlement des explications à ce sujet.

L'entêtement des Suisses continue lentement.

Miller et Thompson ont suspendu leurs paiements, principalement à cause de pertes éprouvées dans le commerce Australien. Déficit £200,000.

Le bruit courait à la Bourse que d'autres faillites étaient imminentes. House, Eager et Cie, ont failli, déficit £130,000.

Surreff et Sharp, négociants en fer à New Comstock, Ecosse, ont failli pour une somme considérable.

—Le Moniteur contient plusieurs articles de félicitation sur les succès de l'empereur français. Il paraît que 1,500,000 francs ont été mis à la disposition du gouvernement.

Le prince Napoléon a quitté Constantinople le 12, à cause de sa mauvaise santé.

Certains bruits de différentes parties de l'Espagne donnent l'indication d'une prochaine insurrection carliste.

AUTRICHE.—L'on remarque toujours une grande activité au département de la guerre.

On pense que la Prusse cédera aux demandes qui lui fait l'Autriche de mobiliser son armée si elle rencontrait de l'opposition dans la Diète.

Nous avons des nouvelles de Chine datées du 12 décembre. Les affaires politiques dans les provinces méridionales s'étaient dans une situation plus critique que jamais. Les autorités de Canton avaient officiellement demandé assistance aux consuls anglais et américains.

New-York, 8 fév.

La tempête de neige a continué toute la nuit, et dure encore, mais avec moins de violence.

Hier le steamer Pacific, après avoir descendu la Baie, revint mouiller pour la nuit à Gravesend Bay.

Le choc d'un tremblement de terre se fit distinctement sentir ce matin à Halifax N. S., Carleton Place, et autres cotes orientales. A Sackville, il y eut des maisons d'ébranlées et des fenêtres brisées.

Dans l'est le temps s'est considérablement adouci.

Dans cette ville il continue à neiger légèrement.

New-York, 13 fév.

M. P. Lockett a été arrêté hier, sur l'accusation de s'être approprié \$25,000 appartenant à la Banque du Mexique à laquelle il était primitivement préposé. La fraude, ou se le rappelle, avait déjà été découverte, mais l'accusé n'avait pu être saisi jusqu'à ce jour.

Les Know-nothings se sont hier rassemblés en force au l'Abnecade dans le dessein de repousser la conduite des trente membres en connexion avec l'élection de Seward. Des discours provocateurs furent prononcés contre eux, ainsi que contre le sénateur Seward et l'archevêque Hughes.

Baton, 13 fév.

Le vapeur Africa partira d'ici pour Liverpool demain.

Albany, 13 fév.

L'horloge M. Little John a été brûlée en effigie, en face du Capitole hier soir, cette effigie a été brûlée par un incendie.

MARCHES DE NEW-YORK.—13 Février.

FARINE, moins active et ventes 3500 quarts, de \$8.12 à \$11.50. Commune d'Etat \$8.81 à \$9.25. Commune et bonne de l'Ouest ventes 1200 quarts. Du Canada \$8.87 en magasin \$9.12 à \$9.87, y compris les droits de douane.